

Mgr Dagens

Catéchèse du vendredi 19 août. Thème : "Vivre dans le monde en véritables adorateurs de DIEU"

Claude DAGENS, Evêque d'Angoulême [19/08/2005]

I. A QUELLES CONVERSIONS SOMMES-NOUS APPELES ?

- Pour ouvrir cette troisième catéchèse j'ai une question à vous poser. C'est une question radicale, c'est-à-dire qui touche aux racines de notre existence :

- A quelles conversions sommes-nous appelés ?

- Seigneur, qu'attends-tu de nous, de moi, si tu nous demandes de devenir des chrétiens, des hommes et des femmes qui vivent dans le monde en véritables adorateurs de Dieu et en disciples de Jésus, à la manière des mages de l'Evangile ?

- Car notre référence demeure l'expérience des mages, telle qu'elle est racontée dans l'Evangile de Matthieu. Et l'expérience des mages est une expérience de conversion radicale.

. Ces hommes sont venus à Jérusalem et à Bethléem pour s'informer. Et ils repartent de Jérusalem après avoir vu et compris ce qu'ils ne pouvaient pas imaginer : Dieu est vivant à l'intérieur de notre humanité et il ne s'imposera jamais à nous.

. Mais si l'on reconnaît cette présence étonnante de Dieu parmi nous et si on l'adore, alors notre vie est transformée : on ne peut plus comprendre ni le monde, ni soi-même, ni les autres de la même manière. On se sait appelé à regarder et à comprendre tout dans une autre lumière, une lumière de Vérité et d'Amour qui transforme tout.

. Le chemin des mages est le nôtre. A partir de ces journées de Cologne, nous allons nous aussi repartir sur nos chemins. Comment faire pour qu'ils soient, comme pour eux, des chemins de vérité et de vie vécue dans la vérité ?

Je voudrais, par cette catéchèse, que l'expérience des mages nous éclaire et nous engage en nous faisant comprendre ceci :

- La rencontre du Christ fait de nous des chrétiens

- La rencontre du Christ nous engage sur des chemins de vie véritable.

II. LA RENCONTRE DU CHRIST FAIT DE NOUS DES CHRETIENS.

1 – Le cœur du christianisme, c'est le Christ.

Il faut être très clairs, de plus en plus clairs, avec cette affirmation qui doit être revalorisée en nous-mêmes et dans le monde. Pourquoi ? Pour au moins deux raisons décisives :

- La première, c'est que dans l'opinion publique, dans les médias en particulier, le christianisme est considéré comme un système pareil à d'autres systèmes, avec des lois, des idées et des structures. Pour certains, ce système est intéressant. Pour d'autres, il est dépassé et même dangereux : on le dit même quelquefois aliénant. Mais peu importe ! Si nous nous disons chrétiens, nous avons la responsabilité de comprendre nous-mêmes que le christianisme, c'est d'abord le Christ, la révélation bouleversante que Dieu fait de lui-même en cet homme nommé Jésus, l'enfant de Bethléem, le Crucifié et le ressuscité de Jérusalem, notre frère en humanité.

Il ne servirait à rien de critiquer les médias, si nous-mêmes, baptisés, marqués du signe de Jésus mort et ressuscité, nous ne comprenions pas que nous sommes non pas les adeptes d'un système, mais les témoins d'un évènement que nous n'avons pas inventé : en Jésus, son Fils, Dieu s'est fait l'un de nous, et il attend que nous le reconnaissons, que nous croyions en lui et que nous l'adorions. Et l'adoration du Christ dit clairement que devant nous, il n'y a pas un système, mais une présence.

- La seconde raison qui justifie la primauté absolue du Christ est encore plus décisive. C'est que dans l'Eglise elle-même, on joue parfois à se faire peur. On nous dit et on se dit : « Mais le christianisme, c'est d'abord une morale répressive et rétrograde ! Et l'Eglise s'acharne à défendre cette morale inhumaine ! » Quelle idiotie ou quelle ignorance ! Jésus a dit d'abord : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6). Et il l'a dit à ses apôtres qui ne comprenaient pas encore ce langage. Mais il leur a promis et donné l'Esprit Saint qui les conduirait sur ce chemin, vers cette vérité et dans cette vie (Cf. Jean 16.13).

Autrement dit, être chrétiens, devenir chrétiens, ne consiste pas à se soumettre bêtement à des règles abstraites. C'est d'abord se laisser façonner et convertir par la Parole et les appels du Christ, comme les apôtres ou comme les rois mages. Comment ces hommes venus de loin sont-ils devenus chrétiens ? Comment s'est accomplie en eux cette conversion qui les attendait à Bethléem ?

2 – La conversion de Bethléem.

- Leur expérience, c'est d'abord une expérience de liberté, ou plutôt une révélation et une rencontre qui les arrachent à ce qui les entravait.

Car jusque là, jusqu'au moment où ils voient et adorent l'enfant dans la crèche, ils étaient plus ou moins manipulés. Ils sont venus à Bethléem parce que le roi Hérode les a envoyés. Ils sont chargés d'enquêter sur ce roi des Juifs qui vient de naître. Ils devront faire un rapport. Ils devront se conformer aux questions qu'on leur a posées. Ils ont accepté de collaborer à cette enquête officielle, qui peut sembler très respectable, mais qui est en réalité une opération politique et même policière. Car Hérode est un tyran qui redoute d'être concurrencé et peut être même renversé par ce mystérieux roi des Juifs. Bref, les mages participent inconsciemment à ce système dominé par la méfiance et le soupçon.

- Face à ce système, quelle surprise ! Ce roi redouté est un enfant dans une crèche. A ses côtés, il n'y a pas de gardes, mais Marie, sa mère, et Joseph, son père adoptif, et peut être quelques bergers de Bethléem.

Voilà ce qu'il y a de bouleversant, non pas dans le christianisme, mais dans la foi chrétienne ! Quand Dieu vient à nous, il ne s'impose pas, il ne s'impose jamais. La seule force qui est en Lui est celle d'une Vérité absolument nouvelle, d'une Vérité aimante et désarmée qui rayonne.

Vous savez peut être que beaucoup d'hommes et de femmes ont été convertis par cet évènement de Noël, de l'Incarnation de Dieu, de l'innocence et de l'humilité bouleversantes de Dieu. C'est l'expérience du poète Paul Claudel, cet homme sauvage et passionné, qui, le jour de Noël 1886, à Notre Dame de Paris, est saisi par cette innocence de Dieu qui le désarme totalement. C'est aussi l'expérience du Père CHEVRIER, le fondateur des prêtres du Prado, à Lyon, qui comprend d'un coup que cette venue de Dieu dans la pauvreté peut inspirer de nouvelles manières de vivre l'Évangile dans le monde.

Et tous ceux et celles qui pratiquent l'adoration de l'Eucharistie, de Jésus Christ dans le sacrement de sa présence, le savent aussi par expérience : Dieu est là, silencieux, livré,

comme au cours de ce dernier repas partagé avec ses disciples, quand il a pris le pain et l'a rompu en disant simplement : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps » (Matthieu 26.26).

Entre l'adoration de Jésus dans la crèche et l'adoration du Christ dans l'Eucharistie, il y a évidemment une relation très profonde : nous apprenons en regardant vers Lui, à nous désarmer et à recevoir en nous cette force qui n'est pas de ce monde, cette force qui passe par la faiblesse et qui consiste à se donner, sans calcul, sans conditions.

Devant le Christ qui se donne, nous ne pouvons pas chercher à nous défendre. Nous ne pouvons que nous abandonner. Nous ne pouvons qu'apprendre à nous convertir. Au sens fort de ce terme : il s'agit d'un véritable retournement de tout l'être, de l'intelligence qui se faisait des illusions sur la force de Dieu, du corps qui si facilement se crispe sur lui-même et sur le corps des autres, du cœur qui cherche à capter et à posséder, alors que Dieu, Lui, dans le Christ, s'abandonne à nous.

Et après cette découverte faite à Bethléem, après ce temps d'adoration, les mages ne reviennent pas à Jérusalem. Ils auraient dû aller faire leur rapport au roi Hérode. Ils auraient pu dénoncer ses illusions et ses mensonges. Ils choisissent une autre voie indiquée par Dieu : leur découverte n'a pas d'influence politique immédiate. Mais la Vérité désarmée de Dieu, révélée en Jésus, porte en elle une force étonnante : ils vont pouvoir dire à d'autres : « Ne faites pas du pouvoir politique une idole ! Si ce pouvoir repose sur des mensonges, il s'effondrera ! Vivons ensemble dans la Vérité de Dieu qui est une puissance humble, amoureuse, et capable de contester en profondeur les pouvoirs inhumains de ce monde » !

3 – Accepter la nouveauté de Dieu révélée en Jésus.

Pour devenir vraiment chrétiens, nous avons besoin, de façon permanente et peut-être même de façon urgente, de convertir nos idées et nos illusions sur Dieu, comme les mages. Car assez spontanément, nous pensons Dieu à notre image, ou du moins à l'image des puissances de ce monde.

Autrement dit, Dieu est conçu comme une puissance supérieure qui doit s'imposer aux hommes. Et souvent comme une puissance négative qui contrôle, qui manipule, qui est toujours prête à sanctionner, à condamner et même à exclure. Au fond, Dieu, à nos yeux trop humains, s'inscrit dans un système de rapports de forces, comme dans l'ordre des relations sociales et des relations politiques.

Si ces mages étaient des rois venus d'Orient, alors, ils devaient avoir en eux cette image de Dieu comme d'un souverain céleste, dont ils étaient les exécutants. Quelle illusion ! Et donc quelle conversion pour eux, en découvrant la force de Dieu rayonnant dans la faiblesse d'un enfant !

Je suis convaincu que nous, chrétiens, nous n'en finissons jamais de découvrir cette nouveauté chrétienne de Dieu, cette nouveauté du Christ. C'est le Pape Benoît XVI lui-même qui l'a affirmé fortement dans l'homélie de sa première messe d'évêque de Rome. Je tiens à rappeler ses paroles, qui n'ont peut être pas été assez remarquées :

« Dans l'Orient ancien, il était d'usage que les rois se désignent eux-mêmes comme les pasteurs de leur peuple. C'était une image de leur pouvoir, une image cynique : les peuples étaient pour eux comme des brebis, dont le pasteur pouvait disposer selon son bon vouloir. Tandis que le pasteur de tous les hommes, le Dieu vivant, est devenu lui-même un agneau, il s'est mis du côté des agneaux, de ceux qui sont méprisés et tués... Ce n'est pas le pouvoir qui rachète, mais l'amour ! C'est là le signe de Dieu : il est lui-même amour. Combien de fois désirerions nous que Dieu soit le plus fort, qu'il frappe durement, qu'il terrasse le mal et qu'il crée un monde meilleur !... Mais le Dieu qui est devenu agneau nous dit que le monde est sauvé par le Crucifié, et non par ceux qui l'ont crucifié ! » (Homélie du 24 avril 2005, Documentation catholique 2337,p.547).

Les mages, surtout s'ils étaient des rois, ont dû repartir de Bethléem en renonçant définitivement à leurs illusions et sur la puissance de Dieu et sur leur propre pouvoir : l'enfant de Bethléem, comme le Crucifié de Jérusalem, nous révèle pour toujours que Dieu n'est pas comparable aux puissances de ce monde et qu'en l'adorant, nous nous engageons à pratiquer comme Lui le pouvoir de l'Amour qui se donne.

Frères et sœurs, je vous le demande, de tout mon cœur et de toute ma conscience d'évêque : laissez l'Esprit Saint dissoudre en vous toutes vos illusions sur Dieu et sa puissance ! Laissez-le vous faire chrétiens, en vous apprenant sans cesse, à travers l'adoration et à travers vos rencontres humaines, que la seule force qui transforme durablement et radicalement le monde, c'est celle de l'Amour de Dieu qui se révèle en Jésus son Fils : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, afin que tout être humain qui croit en lui ne soit pas perdu, mais qu'il ait la vie éternelle ». (Jean 3.16).

Seigneur, mets-nous ensemble et conduis-nous sur ce chemin de la conversion au Christ, le Sauveur de tous ! Et ouvre-nous ce chemin ou ces chemins !

III. LA RENCONTRE DU CHRIST NOUS ENGAGE SUR DES CHEMINS DE VIE VERITABLE.

1- La vie chrétienne est un chemin ouvert.

Pour ces hommes venus de loin, la visite à Bethléem est une étape décisive sur leur chemin. Bien entendu, comme les romanciers, nous pouvons imaginer des suites à cette visite exceptionnelle. Même s'ils sont revenus chez eux, peut-être auront-ils eu des nouvelles de cet enfant, de sa jeunesse à Nazareth, et même de sa mort violente, trente ans plus tard, à Jérusalem. Peut être même qu'ils sont revenus alors en Judée et qu'ils ont emmené avec eux tel ou tel apôtre pour témoigner de la résurrection du Christ. Pourquoi n'auraient-ils pas été les premiers évangélistes de la Perse ou de l'Inde ?

Mais une catéchèse ne peut se fonder sur un roman. Elle doit rester fidèle à la vérité des textes et à la vérité de la vie chrétienne. Ce qui est incontestable, c'est que ces hommes, après leur visite à Bethléem, « sont retournés dans leur pays par un autre chemin. » (Matthieu, 2.12). Cette expérience des mages souligne deux réalités majeures de la foi chrétienne et de la vie chrétienne :

- La vie chrétienne est un chemin que Dieu, Lui, veut toujours ouvrir.
- Sur ce chemin, il y a des étapes décisives, des moments qui engagent et ouvrent de nouveaux commencements.

- Un chemin ouvert à cause de Dieu, à cause du Christ. Car, d'une certaine manière, Dieu fait confiance au temps des hommes, à la durée humaine. Alors que nous, nous rêvons parfois de tout, tout de suite, de façon immédiate. Dieu se compare lui-même au semeur. Il laisse germer le grain de sa Parole et de ses appels. Il prend patience. Et le plus beau, c'est lorsqu'il attend que nous nous retournions vers Lui, si jamais nous sommes partis au loin, comme le fils prodigue de la parabole (cf. Luc 15.11/32).

La vie chrétienne est ce chemin ouvert et l'Eglise a la mission de le garder ouvert, pour chacun de nous, surtout aux heures où nous le croyons fermé. Vivre dans le monde en adorateurs de Dieu, c'est croire, contre vents et marées, que Dieu, Lui, reste ouvert à nous et

que l'adorer, c'est simplement le reconnaître : « Père, tu étais là, et je ne le savais pas ! Me voici ! Montre-moi la route ! »

Et, sur cette route de la vie chrétienne, il y a comme de nouveaux commencements ou de nouveaux départs, que crée précisément la rencontre de Dieu. Comme pour Abraham, quand il quitte sa terre natale. Et comme pour ces hommes et ces femmes qui entendent de façon personnelle l'appel de l'Évangile à se quitter soi-même pour suivre Jésus Christ : ces hommes et ces femmes sont nos maîtres et nos amis. Ils ont des noms précis : François, Thérèse de l'Enfant Jésus, Thérèse Bénédicte de la Croix, Maximilien Kolbe, Charles de Foucauld, et tant d'autres qui restent inconnus...

Mais il ne faudrait pas croire que ces nouveaux commencements dans nos vies sont exceptionnels. Ils peuvent être très réels. Je le dis en pensant à des jeunes, à qui je donne le sacrement de confirmation. J'ai reçu leurs lettres. J'y ai vu non pas les fautes d'orthographe, mais les traces de Dieu. Je les ai rencontrés, je les ai écoutés, et quand l'heure est venue, je vais marquer leur front de l'huile sainte en disant à chacun et chacune : « Soit marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu ». Je suis sûr que l'Esprit Saint va agir en eux, et qu'il est toujours libre de susciter en eux de nouveaux départs, de nouvelles conversions, même dans des moments difficiles.

Frères et sœurs, je vous demande, en ce moment précis, de prier l'Esprit Saint : qu'il ouvre en nous ce qui est fermé ! Qu'il nous suggère des chemins à suivre ou des choix à faire ! Qu'il nous apprenne à vivre notre vie en véritables adorateurs de Dieu, avec toutes les conversions que cela suppose ! Et en particulier, deux conversions vitales qui consistent :

- A refuser les idoles
- A devenir des contemplatifs de Dieu dans le monde.

2 – Refuser les idoles :

Une tradition juive raconte que le père d'Abraham était un fabricant d'idoles, de petites statues représentant des divinités païennes. En quittant sa famille, Abraham aurait brisé ces idoles.

Je ne vous suggère pas d'exercer ces violences chez vos parents. Mais je vous recommande très vivement de vous méfier des idoles, de les repérer et de vous en détourner résolument. Qu'est-ce qu'une idole ? C'est quelque chose ou quelqu'un qui fascine, qui capte, jusqu'à faire de nous des marionnettes, des gens qui se laissent manipuler et même détruire.

L'idolâtrie est une force destructrice, mais qui se présente sous des dehors fascinants : la puissance, la richesse, le plaisir immédiat. Et c'est ainsi que l'on devient esclave. Il est clair que les pouvoirs totalitaires se servent de cette logique perverse pour dominer les peuples.

L'idolâtrie comporte toujours une part d'adoration : voyez les foules allemandes au stade de Nuremberg, adorant Hitler, ou les foules russes à Moscou, adorant Staline !

Mais il y a des idolâtries plus subtiles et tout aussi destructrices. La drogue en est une. On prend plaisir à ce qui détruit la vie. C'est un engrenage mortel. C'est un mensonge radical, comme peut-être la tentation du suicide. Je ne juge pas ceux et celles qui succombent à cette tentation de mort. Ils sont victimes plus que responsables. Et pourtant, il y a eu ce moment où ils ont commencé à consentir à la mort et à la destruction. Et ce piège là peut exister sous d'autres formes, plus nobles : nous devenons esclave de nos idoles quand nous perdons le sens de ce qui est humain en nous, quand nous ne croyons plus à la valeur de chaque personne humaine, à commencer par les plus fragiles ou les plus méprisées !

L'idolâtrie est un renversement des valeurs. A Bethléem, les mages ont vécu un renversement, une conversion dans l'autre sens. Le plus important, c'est cet enfant qui vient de naître ! Le plus important, c'est tout enfant de Dieu qui demande à être accueilli, reconnu, défendu dans

sa dignité ! C'est le sens même du combat à mener pour l'embryon dans le ventre de sa mère, pour la personne âgée en fin de vie et aussi pour les travailleurs que l'on voudrait manipuler comme des pions ! Il faut de la force pour mener ce combat. Cette force, nous pouvons la puiser dans l'adoration de Dieu, quand nous le laissons nous dire : « Tu es un enfant de Dieu ! Tu es connu, tu es aimé ! Ne doute pas de ta dignité ! » Forts de cette révélation, nous pouvons lutter pour le respect de tout enfant de Dieu, en ce monde, surtout quand ce monde tend à devenir inhumain.

Seigneur, fais-nous comprendre que si tu es devenu l'un d'entre nous, chacun de nous a une valeur unique ! Adorer Dieu et défendre la dignité des hommes sont dès lors deux démarches inséparables.

3 – Devenir des contemplatifs de Dieu dans le monde

Je voudrais revenir à Bethléem. Les mages ont vu l'enfant Jésus. Peut-on dire qu'ils ont vu Dieu ? Pas exactement. Ils ont compris qu'en cet enfant, Dieu répondait mystérieusement, mais réellement, à l'attente de vérité qui était inscrite en eux. Cet enfant est devenu pour eux une lumière vivante donnée par Dieu : non pas une lumière dans le ciel, comme l'étoile, mais une lumière présente sur la terre des hommes.

On peut penser qu'ils ont commencé alors à regarder le monde autrement, précisément dans cette lumière de Dieu. Comme nous y sommes appelés en devenant chrétiens. Nous apprenons nous aussi à voir le monde autrement, plus exactement, à percevoir les signes de la présence de Dieu en ce monde. Quels sont ces signes ? Que révèlent-ils ?

Ces signes passent le plus souvent par des personnes et par des rencontres. Des personnes qui, peut être sans se dire chrétiennes, portent en elles, comme les mages, une réelle attente de vérité et de vie. Des personnes qui se posent la question du pourquoi de leur propre existence, de leurs épreuves ou de leurs projets.

Nous ne pouvons être de vrais adorateurs de Dieu dans le monde que si nous percevons le travail de Dieu chez ces personnes. C'est même la mission de l'Eglise tout entière, de chacune de nos communautés, de nos paroisses, de nos groupes et de nous-mêmes : au lieu de traiter les autres comme des étrangers ou comme des clients de l'Eglise, ce qui ne vaudrait pas mieux, nous apprenons à les regarder comme des frères et des sœurs en humanité. Alors nous oserons le geste simple de l'évangélisation, de la proposition de la foi, et ce geste ne consistera pas à vendre notre marchandise, mais à ouvrir nos cœurs et à tendre nos mains à des gens qui sont comme nous, en attente de vérité et de vie véritable.

Mais la contemplation de Dieu dans le monde peut nous conduire plus loin, ou plus profond, vers ce qui a valeur et poids d'éternité dans le temps. Car la vie éternelle est déjà commencée en nous, à partir de la naissance et du baptême. Et il y a des moments privilégiés où cette vie éternelle est là, toute proche, donnée, presque sensible dans un moment de bonheur, de dialogue heureux, d'amour partagé, de don de soi ou de réconciliation effective.

Il peut nous arriver de percevoir cette éternité de Dieu dans le temps de nos vies. Au cours d'une prière simple, à travers le sacrement du pardon ou celui de l'Eucharistie, à travers la beauté d'une liturgie qui ouvre les cœurs et les intelligences au mystère de Dieu. Et parfois aussi dans ces heures de notre histoire humaine, où la peur est vaincue, où des murs tombent, où des ennemis se tendent la main, où l'on sent que la fraternité humaine est plus puissante que les guerres et qu'elle est un don de Dieu.

Alors l'action de grâce est possible : « Tu es là, Seigneur, et tu viens toi-même nous ouvrir à ta présence ! Et ces signes d'éternité, si ténus qu'ils soient, nous encouragent à poursuivre

notre route vers Toi, Père, notre Père ! »

Je n'hésite pas à vous confier un de ces moments d'éternité que j'ai vécu récemment, dans mon diocèse et pour lequel je continue à rendre grâce. C'était en mai dernier, pour le rassemblement qui marquait à la fois l'achèvement et l'engagement de notre synode diocésain.

Nous étions sur le stade de rugby d'Angoulême. Plus de 1500 personnes étaient là, le samedi soir, dont une grande majorité de jeunes, qui avaient préparé un grand jeu scénique autour du verbe « Oser » : oser la vie, oser se libérer de ses esclavages, oser la justice et la fraternité, oser l'Alliance avec Dieu, oser témoigner du Christ. Ces sept séquences étaient reliées à des récits de l'Évangile, et parmi les plus abrupts : Jésus délivrant le païen de Gérasa possédé par un démon nommé légion, Jésus guérissant le paralytique de Bezatha, Jésus chassant les vendeurs du Temple, et aussi la trahison de Judas, et le reniement de Pierre.

J'ai été fier des jeunes de mon diocèse et de la façon dont ils s'étaient saisis de l'Évangile sur la place publique. Et le lendemain, sur le même stade, nous étions près de 4000 personnes rassemblées pour promulguer les orientations de notre synode, pour célébrer l'Eucharistie et pour entendre un message personnel de Benoît XVI qui nous encourageait à aller de l'avant dans les trois directions ouvertes par notre synode : Aller au cœur du mystère de Dieu – Vaincre nos peurs pour annoncer l'Évangile – Tenir notre place dans la société.

L'après midi, trois forums avaient lieu autour de ces trois orientations. Pour nous encourager à « tenir notre place dans la société », un journaliste connu et réputé, qui est un observateur très perspicace de notre société, nous a dit : « Le christianisme est pertinent – il fait face aux grandes questions de notre temps, mais les chrétiens le savent-ils ? » Un débat a suivi. Au début de ce débat, une personne a dit : « Pour tenir notre place, nous devons changer notre langage, et exprimer autrement les réalités de la foi ». Aussitôt, une autre personne a réagi : « Non, l'important c'est de nous affronter à la Parole de Dieu, comme les jeunes l'ont fait hier soir. »

Alors j'ai jubilé encore davantage, parce que je pense, comme cette personne, que des jeunes ont parfois le courage de nous dire ce que nous, adultes, nous n'osons pas croire ! L'Évangile est attendu comme une force pour vivre ! Et il a besoin de passer par des hommes et des femmes qui en vivent vraiment et qui vivent dans le monde comme de véritables adorateurs de Dieu !

C'est notre engagement à Angoulême. Je souhaite que ce soit aussi notre engagement de Cologne, grâce à ces journées mondiales de la jeunesse !

Claude DAGENS
Evêque d'Angoulême